

«Ci-devant "LE VRAI CANARD"»

**CONDITIONS :**

**ABONNEMENT.**

UN AN ..... 50 Cts  
 SIX MOIS ..... 25 Cts  
 LE NUMERO..... 1 Cts  
 Strictement payable d'avance.

Le *Grognard* se vend 8 centimes la douzaine aux agents qui doivent faire leurs paiements tous les mois.

10 par cent de commission accordé aux agents pour les abonnements qu'ils nous feront parvenir.

Les frais de port sont à la charge de l'Éditeur.

H. BERTHELOT

Bureau : 23, 25 Rue Ste. Thérèse.  
 En face de l'Hôtel du Canal.  
 Boîte 2144 P. O., Montréal.

**FUUILLETON DU "GROGNARD"**

**MADAME PANTALON.**

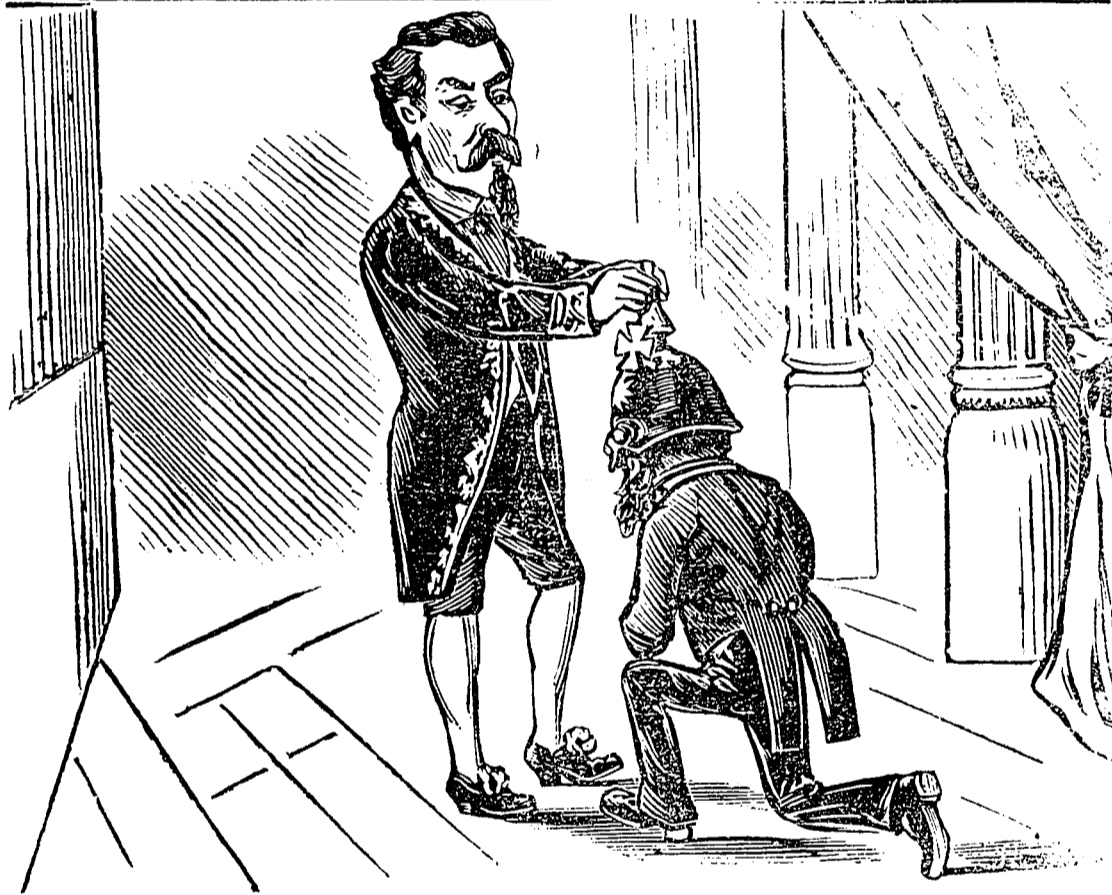
**II**

**LE CAPITAINE DE VABEAUPONT ET SON MOUSSE.**

Mais le vieux capitaine ne s'est pas retiré dans son domaine, il a emmené avec lui son mousse, un garçon qu'il protége, qu'il aime autant qu'il est susceptible d'aimer, et auquel il s'est attaché, parce qu'il l'avait presque élevé et que l'on s'attache ordinairement aux personnes à qui l'on fait du bien; elles devraient en faire autant avec nous, ce ne serait que justice, et pourtant il y a presque autant d'ingrats que de bienfaiteurs.

Ici, il n'en était pas ainsi: un petit garçon qui pouvait avoir six ou sept ans avait été trouvé sur un bâtiment de pirates que l'on venait de capturer.

Qui était-il? d'où venait-il? quels étaient ses parents? Voilà ce qu'on ne sut pas et ce dont on s'inquiéta peu. L'enfant était gentil, on le porta au capitaine, qui alors était encore un jeune homme mais qui, avec toute sa bra-



**FRANÇAIS ET PRUSSIEN.**

Le Français a décidément perdu la carte. Il donne la croix d'officier de la légion d'honneur à un canadien, M. Wurtele, qui a célébré par un banquet la victoire des Prussiens à Sedan.

voire, avait aussi un faible pour les enfants: en voyant celui-ci, il s'écria :

—A qui est ce mirmidon?

—On n'en sait rien, capitaine, nous l'avons trouvé blotti dans la chambre du chef de ces pirates. Probablement son père a été tué pendant le combat.

—Eh bien, gardons-le, nous en ferons un homme. Parle-t-il?

—Un baragouin auquel on n'entend rien.

—Avance, petit; comment t'appelles-tu?

L'enfant ne répondit pas; mais il se mit à rire, et s'emparant d'un gobelet que tenait un matelot et dans lequel il y avait encore un peu de tafia, il le prit, le porta à ses lèvres et avala le contenu, sans trop faire la grimace.

Cette action enchanta le capitaine; il prit le petit garçon dans

ses bras et le fit sauter, en lui disant :

—Diable! mais tu seras un gaillard, toi, le rhum ne te fait pas sourcilier. Allons, je te garde, tu seras mon mousse, je t'attache spécialement à ma personne. Quel jour sommes-nous aujourd'hui?

—Capitaine, nous sommes en carnaval, et c'est aujourd'hui lundi gras.

—Vraiment? eh bien, voilà un nom trouvé. Petit, tu te nommes maintenant *Lundi-Gras*! Vous entendez, vous autres? à présent emmenez *Lundi-Gras*, nettoyez-le, habillez-le en mousse, et chargez-vous de lui apprendre sa nouvelle profession. J'ai idée que nous en ferons quelque chose.

Voilà comment le capitaine, qui était fort jeune alors, avait recueilli M. *Lundi-Gras*, qui depuis ce temps n'avait jamais quitté son

capitaine, auquel il obéissait comme le chien le plus fidèle obéit à son maître.

Mais le petit mousse, qui d'abord avait une figure ronde, assez espiègle était ensuite devenu un gros joufflu, auquel l'usage très-fréquent du rhum donnait l'air insouciant et même un peu abruti.

*Lundi-Gras* a beaucoup engraisé et peu grandi, il est resté dans les hommes nains, ce qui ne l'empêche pas de bien faire son service et d'être toujours là, prêt à exécuter les ordres de son capitaine.

Celui-ci, qui est fort grand, lorsqu'il parle à son mousse, s'appuie sur lui comme sur une canne. Il pose sa main sur son épaule et, s'il marche, fait avancer *Lundi-Gras*, comme s'il tenait un bambou.

Le mousse, habitué à cette

manœuvre, l'exécute avec infiniment de précision.

*Lundi-Gras* a une vingtaine d'années de moins que son capitaine; quand celui-ci est obligé de dire adieu à sa frégate, il a soixante ans et son mousse n'en a que quarante. Mais grâce au rhum dont il abusait fréquemment et au soleil qui lui avait cuit la peau, M. *Lundi-Gras* paraissait déjà presque aussi âgé que son capitaine.

Son embonpoint ajoutait à ses désagréments physiques. Comme il était très-gras, ses joues s'étaient plissées comme les persiennes que l'on met aux croisées, son nez, en forme de marron, se trouvait presque caché par les plis de ses joues, et ses gros yeux bêtes donnaient à tout cela l'aspect de ces masques que l'on met sur les grotesques ou, si vous aimez mieux, aux mascarons que les architectes placent quelquefois sur la façade d'un théâtre.

M. de Vabeaupont, qui n'avait pas voulu se séparer de son mousse, avait emmené *Lundi-Gras* dans son petit château, en lui disant :

—Tu ne me quitteras plus, tu vas mener une vie de pacha, tu n'auras plus qu'à manger, dormir, boire et être toujours à mes ordres, prêt à m'obéir au premier commandement; cela te va-t-il?

—Cela me va beaucoup, mon capitaine.

—Ah! comme il faut passer le temps quand on ne peut plus se battre, tu feras ma partie quand ce'a me conviendra.

—Oui, mon capitaine.

—Quels jeux sais-tu?

—Le domino, mon capitaine.

—C'est quelque chose; mais ça ne suffit pas. Et en fait de jeux de cartes?

—La bataille, mon capitaine.

—Ce n'est pas un feu, cela! tu ne sais pas le piquet?

—Non, mon capitaine.

—Je te l'apprendrai! Il faut qu'un homme sache jouer au piquet.

—Je sais aussi la drague, mon

capitaine, et le pied de bœuf!...  
—C'est bon, je t'apprendrai le piquet. Tu tâcheras de ne pas te griser trop souvent. Et quand ma goutte me le permettra, nous chasserons.

—Oui, mon capitaine.  
Tout cela s'était fait comme M. de Vabeaupont l'avait dit.

On était allé s'installer au domaine de Brétigny, habitation très-vaste, qui renfermait plus de vingt chambres de maître, lesquelles n'étaient pas toutes en très-bon état, mais qu'il était facile de restaurer.

Le manoir avait quelque chose de ces anciens châteaux que l'on trouve à profusion dans les romans anglais.

Il était flanqué de deux tourelles, auxquelles on avait donné les noms pompeux de Tour-du-Nord et Tour-du-Sud. Sur chacune de ces tourelles il y avait encore une couloir qui devait dater du roi Jean, et n'avait pas servi depuis ce temps-là.

Mais le jardin était fort grand, il y avait une pièce d'eau, une grotte, un petit lac; puis un bois de trois arpents environ, qui pouvait passer un parc et faisait suite au jardin.

Le village de Brétigny n'était pas grand, mais les habitants n'en étaient point pauvres, et l'on n'y connaissait pas la misère.

Les paysans étaient solides, les femmes gentilles, les enfants gras; tout cela avait un air de gaieté qui faisait plaisir à voir. Seulement, on y buvait du cidre, c'était la boisson ordinaire du pays; le vin était de l'extra.

Les gros bennets de l'endroit se permettaient seule d'en avoir en cave. Mais ceci importait peu aux habitants du château, dont la cave était toujours richement garnie, car, ainsi que tous les gouteux, le capitaine aimait infiniment le bon vin.

Malheureusement la goutte n'avait pas diminué, peut-être par suite des soins que M. de Vabeaupont prenait de sa cave.

On n'avait pas pu aller à la chasse. Il avait fallu se contenter de faire la partie de domino avec son mousse, auquel on essayait d'apprendre le piquet, mais qui n'y mordait pas et ne pouvait se mettre dans la tête que quinte et quatorze faisait quatre-vingt-quatorze.

Le capitaine y montrait cependant de l'obstination.

Tous les soirs après le dîner, il faisait faire un bol de punch, que l'on plaçait sur la table de jeu, où il se mettait, en disant à Lundi-Gras:

—Allons, assieds-toi là, en face de moi... prends les cartes et tâche de faire attention: j'ai mis dans ma tête que tu apprendrais le piquet.

—Je ne demande pas mieux, capitaine.

—Alors rappelle-toi donc ce que je t'ai dit. Voyons, as-tu écarté?

A Continuer.

LE GROGNARD

MONTREAL, 18 Nov. 1882.

A NOS ABONNÉS.

Nous avons expédié cette semaine les comptes de tous nos agents et bonnés retardataires.

Nos agents doivent payer tout les mois.

L'abonnement est payable d'avance et nous n'entendons pas babiner sur ce sujet.

Les personnes qui ne solderont pas leurs comptes dans la huitaine seront rayées de notre liste.

Nous acceptons les timbres-postes canadiens en paiement de souscription, mais les timbres des Etats-Unis subissent un escompte de 10 pour cent.

SI J'ÉTAIS ROI.

FANTAISIE POLITIQUE.

Comme nous vivons dans un siècle où les destins se livrent aux fantaisies les plus échevelées, il n'est pas impossible qu'un jour ou l'autre la politique par une de ces révolutions qui viennent comme les cheveux sur la soupe nous appellerait à ceindre le diadème dans le royaume de Québec. Les royalistes ne manquent point parmi nous et ils faciliteraient certainement la réalisation de ce rêve de notre imagination.

Si j'étais roi, que ferais-je avec mes bons canadiens?

Certes parmi nous le champ est vaste pour l'utopie et les réformes à accomplir s'appelleraient légion.

Essayons pour voir.

Si j'étais roi, je commencerais d'abord par m'occuper de mon premier officier dans la province de Québec. Je me transporterais à Spencer Wood et je tiendrais le langage suivant au maître de créans:

—Or ça, M. Robitaille, je n'aime pas qu'on fasse des dépendances de ce palais une porcherie modèle. Vous allez vous défaire de tous ces petits goretts. Je veux de l'économie dans mon administration. Je trouve que vous avez un traitement trop cossu pour la somme de travail que vous me donnez. Nous allons réduire ça un dans un. Si la chose n'est pas de votre goût, il ne manquera pas de bons canadiens capables de remplir votre charge avec le quart du salaire. Allons, c'est à prendre ou à laisser.

M. Robitaille ne se ferait pas tirer l'oreille et du coup de réaliserai une économie de \$20,000 par année pour la province. Je passerais ensuite dans le bureau de mon premier ministre, un homme qui est joliment en train de faire ses choux gras. Je lui poserais d'abord la question: —Qu'est-ce que vous faites ici? Qui vous donné cette place?

Il me répondrait probablement: —Sire, c'est monsieur Chapleau qui m'a demandé de le rempla-

cer. C'est moi dirige maintenant les affaires de la province de Québec.

—Ah, oui da, oui! Vous croyez que les choses se passent comme cela dans un pays constitutionnel! Vous allez me remettre le sceau de l'état et je vais trouver un premier ministre d'après mon goût. Il y a assez longtemps que le pouvoir est entre les mains d'un ring. Vous et votre coterie vous avez toujours laissé dans l'ombre les amis des bons principes. On dirait que vous craignez d'avoir des honnêtes gens dans le cabinet.

Il est temps que les pharisiens soient chassés du temple. Places aux purs!

Six heures plus tard M. Tarte m'aurait composé un ministère selon mon cœur.

\*.\*

Il y aurait une réforme radicale à accomplir dans le service civil. Les sommes émargées sur le budget par des individus qui occupent des sinécures devraient être réduites à leur plus simple expression. Je ne vois pas ce qui m'empêcherait de faire remplir les emplois publics par des filles ou des femmes. Il me semble qu'avec le nombre de nos institutions scolaires, l'éducation devrait être suffisamment répandue chez le beau sexe pour l'on puisse y trouver le personnel nécessaire pour les bureaux publics. Avec un traitement annuel de \$300 nous aurions autant de femmes que nous voudrions comme commis dans les différents ministères. Nous réaliserions par là une économie annuelle d'environ \$500,000 sur l'item du service civil.

\*.\*

Je donnerais instruction à mon ministre de finance de prendre des mesures archi-sévères contre la ville de Québec pour lui faire payer tout ce qu'elle doit au gouvernement pour chemins de fer, emprunt municipal etc. Elle se regimait je la ferais raser et du sel serait semé sur ses ruines.

\*.\*

Je mettrais on interdit tous les journaux français qui publieraient des feuilletons immoraux. J'établirais un bureau de censure où tous les articles de journaux devraient passer avant d'aller sous-presse. Il arriverait souvent que la *Minerve* et la *Patrie* ne publieraient que des reproductions.

Je vous reparlerai plus tard d'autre réformes que je me propose d'accomplir.

En attend, je demeure  
Votre tout dévoué.

HUGUES CAPET.

Montréal 18 Nov. 1882.

A PROPOS DE CLUB.

Nous avons publié samedi dernier une communication au sujet d'un club de la rue Ste. Catherine, écrite probablement par quelque candidat blackboulé. Nous avons visité nous-même la salle du Club et nous n'y avons rencontré que

des jeunes gens respectables.

La plupart sont des commis des principaux magasins de la rue Ste. Catherine qui se réunissent le soir pour fumer et jouer aux cartes.

Nous n'y avons rien observé qui eût pu justifier les insinuations malignes continues dans l'écrit. Les deux personnes qui ont écrit l'entre-filet appartiennent à un club de la rue Plessis, où l'on dessert pendant la veillée un ragout appelé Bol Air.

PLUS D'ESPOIR!

(Le théâtre représente le ministère des affaires étrangères, transformé en hôpital.)

M. GRÉVY. LE DOCTEUR.

M. Grévy.—Eh bien! docteur, comment vont mes pauvres ministres?

Le docteur.—Hum! hum!...

M. Grévy.—Ils sont bien malades, n'est-ce pas?

Le docteur.—J'en ai peur. Voulez-vous les voir un instant?

M. Grévy.—Je n'y tiens pas; mais, à cause du monde, il est bon que j'aie l'air de m'intéresser à eux.

Le docteur.—Allons, alors.

(Ils entrent dans le dortoir où sont rangés plusieurs lits.)

Le docteur.—Chut! doucement. Approchez-vous. Tenez...

M. Grévy, regardant le malade.—Ciel, mon pauvre Duclerc! Comme il est changé! Est-ce qu'il est déjà mort?

Le docteur.—Non, il repose. Quand sa maladie lui laisse un peu de répit, il s'assoupit. Il a une éruption d'éloquence en chambre, dont il ne se relèvera pas.

M. Grévy.—Et celui-là... il me semble reconnaître ce pauvre Tirard.

Le docteur.—Tout à fait perdu, celui-là... La machine est détraquée, le balancier n'y est plus... Ce n'est plus qu'une boîte sans ressort. Au premier délire, c'est fait de lui, et vous voyez, déjà il commence à battre la breloque.

M. Grévy, allant à un autre lit. Ne m'attendrissez pas, je vous prie. Voilà mon pauvre Duvaux... Comme il a l'air affaibli!

Le docteur.—Oh! tout à fait! Il a tourné à l'imbécilité. Je ne le traite même plus. Il ne veut prendre que des remèdes de sorcier. Il y a un tas de vieilles folles qui lui apportent des spécifiques... S'il s'en tire, il restera en enfance, mais il sera inoffensif.

M. Grévy.—Cela me peine vraiment. Mais voici Fallières. Comment va-t-il, lui?

Le docteur.—Comme les autres. Sa maladie n'est pas précisément de ma compétence. Il est affecté, comme tous ses collègues, mais plus fortement qu'eux d'une impuissance générale qui d'un instant à l'autre peut se tourner en consommation. Il mourra sans douleur. (Montrant un autre lit) Ça, c'est Devès... Celui-là par exemple, je ne lui donne même pas

jusqu'au 9 novembre. Il est attaqué d'une dynamite aigüe, qu'il a voulu traiter lui-même à tort et à travers. Son mal est sans remède. Autant dire qu'il est à l'agonie depuis qu'il est malade... Ce serait de la philanthropie de le tuer tout de suite.

M. Grévy.—Pauvre Devès! J'avais toujours pensé qu'il finirait mal. (Il essuie un pleur). Alors, docteur, vous ne croyez pas qu'ils en échapperont.

Le docteur.—Je ne crois pas... Ils sont tous atteints d'un mal analogue, tenant un peu d'une débilité native, d'une faiblesse de complexion à peu près générale, et d'un affaiblissement rapide des facultés mentales. C'est ce que nous appelons en médecine la phthisie ministérielle galopante, dont le terme fatal est une interpellation gangreneuse dont on ne réchappe pas.

M. Grévy.—Dites donc, docteur, est-ce que vous croyez que vous croyez que c'est contagieux?

Le docteur.—Oh! non, M. le président, pas pour vous du moins... Certes, vous avez des dispositions à contracter cette maladie, mais vous avez passé l'âge des crises aiguës.

M. Grévy.—Vous me rassurez. Enfin, docteur, je vous recommande mes pauvres ministres.

Le docteur.—Soyez tranquille... Je ferai de mon mieux... Tenez, si Duclerc veut s'en aller tout de suite dans le Midi... mais sans retard, le changement d'air, une villégiature dans une bonne présidence de conseil de la Méditerranée, l'odeur balsamique des dividentes, le chaud soleil des jetons de présence, tout cela peut lui rendre une sorte de santé factice.

M. Grévy.—C'est le seul qui puisse être sauvé?

Le docteur.—Non, tenez, il y a encore celui-là, (Il monte un lit). C'est Cochery. Voilà quatre ou cinq fois qu'on me l'amène et que je le remets sur ses jambes. Il a un tempérament de fer, il se cramponne. Je ne suis pas inquiet, il en réchappera, je réponds de lui.

EN PLEINE FANTAISIE.

ASTRONOMIE.

Il est cinq heures du matin et je ne sais vraiment pas pourquoi j'ouvre ma fenêtre au lieu d'allumer sagement ma lampe. La nuit est pleine encore, mais traversée par un grand scintillement d'étoiles. C'est presque sur un ciel d'hiver, d'un bleu sombre, qu'elles comme les pointes glacées d'un roc invisible déchirant ça et là la nue. Aucune chaleur ne semble se dégager de leur flamme inquiète. Tels j'ai vu des yeux de femmes dont l'éclat ne donnait pas l'amour.

Derrière les arbres de mon ardin, on dirait le vol immobile d'une flèche d'argent; une traînée de lumière pâle est coupée par les silhouettes des branchages noirs et déjà dépouillés. Le vent

dumatin fait trembler ce réseau sur cette clarté comme frissonne la chevelure sur la blancheur des épaules. Un nuage léger, sans doute, qui court vers l'horizon au-devant du soleil, colombe qui va montrer le chemin du ciel à l'archo des splendeurs éternelles. Mais d'où lui viendrait le feu qu'il reflète? Je pense alors à la comète qui n'est visible pour nous qu'aux approches de l'aurore. Je grimpe un étage de plus, de façon à dominer la cime profonde des acacias et je vois enfin l'astre dans toute sa longueur, inclinant vers la Seine son panache qui se double dans l'eau avec un fourmillement d'étincelles. Le vers virgilien chante alors dans ma mémoire:

*Ille vitam extincto miseratus,  
Cesare, Roman,*

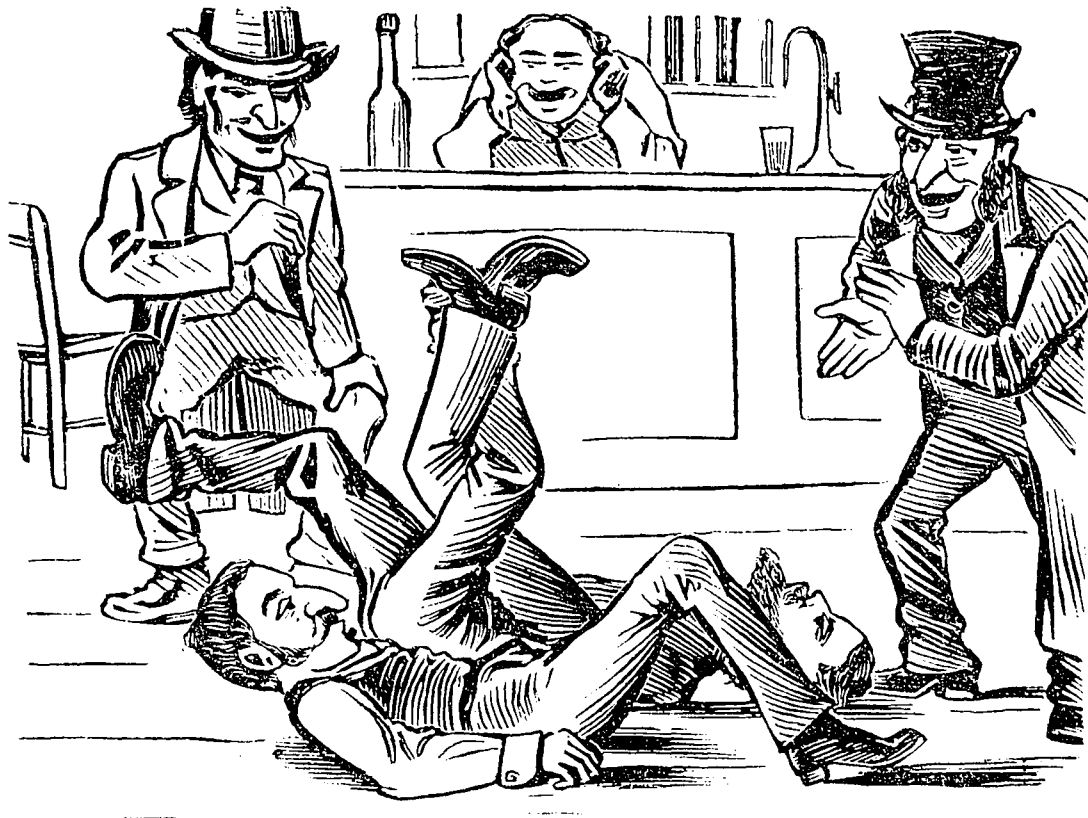
et je plonge dans le monde obscur des possibilités et des présages.

\*.\*

Nos ancêtres avaient trouvé un moyen excellent pour percer le mystère de ces apparitions. Ils prôtaient aux comètes des formes ne laissant planer aucun doute sur leurs mauvaises intentions. Voici le portrait qu'Ambrósio Paré nous a laissé d'une de celles qu'il lui fut donné de voir: "Elle était si horrible et si épouvantable qu'elle engendrait grande terreur au vulgaire, si bien qu'il en mourut aucuns de peur, les autres tombant malades. Elle apparaissait être de longueur excessive et si était couleur de sang. A la sommité d'ycelle on voyait la figure d'un bras courbé, tenant une grande épée à la main, comme s'il eut voulu frapper. Au bout de la pointe il y avait trois étoiles. Aux doux costés rayons il se voyait grand nombre de haches, cousseaux, glaives colorés de sang, parmi lesquels il y avait grand nombre de faces humaines hideuses, avec les barbes et les cheveux hérissés." Allez donc nier, après cela, que la médecine soit, avant tout, une science d'imagination! Tous ces gaillards qui nous ouvrent le ventre à tout propos sont simplement des poètes. Ils nous inventent un tas de maladies qui n'ont jamais existé que dans leurs cerveaux. Le pis est qu'ils nous la donnent. Ils ont appliqué des noms différents à nos différentes manières de mourir. Voilà qui nous avance joliment! N'en déplaise au père de la chirurgie nationale, il n'y a rien du tout dans les comètes de ce qu'il nous a raconté.

\*.\*

Celle que j'ai sous les yeux a même l'air particulièrement débonnaire. Je cligne des yeux pour chercher le côté fantaisiste et imaginaire de son aspect, et je vois assez nettement une mariée descendant les marches d'un autel, avec son long voile sur les talons. Tout autour palpitent la clarté jaunes des cierges et les vagues rayonnements de l'ostensoir. Le mariage civil n'est pas encore de mode là-haut. Que je suis bête! Ce sont les autres étoiles qui font



UNE MANIÈRE DE SE RENDRE POPULAIRE.

Le candidat heureux dans Laval veut montrer aux électeurs de St. François de Sales qu'il n'est pas fier et qu'il peut se mettre à leur niveau. Pour cela il s'amuse à tirer à la jambette dans l'Hôtel Therrien. Le succès a couronné ses efforts.

à leur sœur ce cortège de lumière. Je remarque alors seulement, à la fenêtre de la villa voisine, une tête humaine, une tête inberbe, celle d'un homme qui semble en contemplation véhémement et mélancolique devant le phénomène qui me tient également attaché. Qu'est-ce que ça me fait, après tout? Cette comète n'est pas à moi tout seul. Si cet importun s'imaginer que sa présence m'empêchera de consulter ce signe du ciel, il se trompe furieusement. Mais non, lui aussi a la physionomie d'une bonne personne, et c'est décidément avec infiniment de tristesse qu'il regarde le long sillon argenté creusé dans l'azur.

\*.\*

D'autant que le jour qui monte de l'horizon, comme une poussière blanche, en enveloppe déjà les plis invisibles bientôt de ta robe de clarté. A ton front même s'éteint l'arc de diamants qui le couronne. Cette lueur aurorale qui grandit, me montre plus nettement les traits de celui qui, comme moi, le contemplait tout à l'heure. C'est le muet de mon voisin l'oxkhélie, le gardien fidèle des cinq femmes qui composent le harom de ce souverain retraité. A mesure que ta chevelure lumineuse se rétrécit et se raccourcit à la fois, engloutie et comme dévorée par les caresses de l'azur, la sombre humeur de son visage s'éclaircit en même temps que le bleu du ciel, un sourire ironique monte à ses lèvres sans moustaches, ses yeux brillent d'un éclat méchant; et, quand il ne reste plus de toi qu'un point imperceptible et sans commentaire, le drôle se frotte les mains; puis, d'une voix abominablement haute, d'une voix criarde à étonner des pintades, il chantonne, le gueux:

Tout n'est que vanité,  
Monsonge, fragilité!

Après quoi, il se ferme, gaiement sa fenêtre. Et moi, pris à mon tour d'une indicible mélancolie devant le même spectacle, je demeure encore accoudé à la mienne, cherchant dans l'air que l'orient incendie le chemin de l'étoile envolée et celui de mes trop rapides amours.

BADINAGES

Un engagement par le téléphone, voilà une chose qui, par le temps qui court, n'aura bientôt plus rien d'extraordinaire.

Un directeur de théâtre de Hambourg, M. Pollini, vient d'engager un jeune artiste à l'aide de l'appareil téléphonique.

M. Pollini visitait l'exposition d'électricité de Munich. On lui parla d'un jeune homme qui, quoique employé de poste, était doué d'une voix phénoménale et avait toutes les capacités d'un fort ténor.

Le directeur s'approcha de l'appareil, et, la communication établie avec le bureau de poste indiqué, demanda le jeune homme en question.

La conversation s'engagea.  
—Je suis le directeur Pollini; on m'a fait grand éloge de vous. Vous plairait-il d'embrasser la carrière artistique?

—Avec plaisir, monsieur le directeur.

—Eh bien! donnez-moi une épreuve de votre talent; chantez-moi quelque chose par le téléphone.

L'employé souffla immédiatement par l'appareil: *O mia madre, tu non, etc.*

Le directeur, après, avoir entendu la *stretta* du *Troubadour*:

—Bravo, mon ami, je vous engage comme premier ténor pour mon théâtre! Vous acceptez?

—De tout mon cœur, monsieur.

—Eh bien! venez demain me voir dans mon hôtel. Là, nous nous entendrons sur les conditions.

Ainsi fut fait, et, à l'heure présente, il y a un jeune employé de poste de moins et un ténor de plus.

AUX MÉNAGÈRES.

Economisez votre argent en allant acheter vos viandes, légumes, épicerie, etc., chez Charles Meunier, coin de la côte St. Lambert et de la rue Craig. Vous y trouverez toutes espèces de gibier, poisson, viandes de choix inspectés aux abattoirs, charcuterie, fruits, viandes salées et fumées, épicerie, nos liqueurs etc. Tout est garanti de première qualité. Commandes livrées à domicile. M. Meunier a toujours vendu et vendra toujours à meilleur marché que ses concurrents.

MAISON E. L. ETHIER

No 19 rue Gosford.

(Au coin de la rue du Champ de Mars.

Ce restaurant vient de s'ouvrir sur le modèle des établissements de première classe à New York. Rien n'a été épargné pour le confort du consommateur.

M. E. L. Ethier est avantagusement connu par son talent et son esprit d'entreprise comme restaurateur.

Magnifiques salons privés. Soupe aux huîtres préparées en trois minutes.

Vins, liqueurs, cigares etc. de premier choix.

E. L. ETHIER.

Dialogue:  
*Le Provincial.* — Voulez-vous vivre chez nous? c'est un pays béni.  
*Le Parisien.* — Comme béni?  
*Le Provincial.* — Tout le monde y meurt de vieillesse.  
*Le Parisien.* — Vous n'avez donc pas de médecins?

Theatre Royal

LUNDI ET MARDI 20 et 21 NOVEMBRE.

Grande Soirées Dramatique.

Donné par les membres du Cercle Jacques-Cartier.

Les Boucaniers

DRAME A GRAND SPECTACLE.

Adopté à notre scène par M. J. G. W. McGoun.  
M. J. G. W. McGoun dans le rôle de Bernard Mangars et M. C. Proteau dans le rôle de André Losac.

Prix d'admission Loges \$2.00  
Sièges réservés 50cts. 1ère Galerie et parquet 40 cts. 2ème Galerie 25 cts. la première rangée du parquet et de la 1ère Galerie non réservés.

Le plan de la salle est déposé au bureau de la "Minerve"

HENRI CHRISTIN.

290 Rue St Paul Sec. Trts.

GRAND FEU.

\$30000 de Marchandises à vendre.

OUVERTURE, LE JEUDI 16 NOVEMBRE.

Un fort incendie a détruit presque complètement vendredi dernier la toiture de notre magasin de la rue Ste. Catherine et la grande quantité d'eau jetée a causé des dommages assez considérables.

La Compagnie d'assurance vient de nous autoriser à vendre le stock à grand sacrifices et nous serons prêts à ouvrir les portes pour Jeudi, le 16 novembre.

OCCASIONS EXTRAORDINAIRES EN

Flanelles—Corps et Calçons—Bas et Chaussons—Etoffes à robes—Cachemire noir—Couvertes—Etoffes à manteau—Manteaux confectionnés—Tweeds—Rubans.

Rappelez-vous qu'il y en a pour \$30000 et que tout le monde pourra profiter de cette occasion offerte de s'habiller chaudement pour presque rien.

BOISSEAU Freres

COIN DES RUES AMHERST ET STE. CATHERINE.

Achetez le FIL CLAPPERTON, il est le meilleur.



**BADINAGES**

Le comble du dévouement pour un juge d'instruction :  
So faire serrurier pour ouvrir une enquête.

L'orage à Marseille :  
On parlait devant un naturel de la Canabière des orages de Paris.

—Peuh! fit-il, à Marseille, quand il fait une averse, l'eau tombe serrée comme une rivière.. il pleut même du poisson!

—Les coulisses de la finance :  
A Londres, on appelle les agents de change des *jobbers*.  
A Paris ce sont les clients qu'on désigne ainsi. Seulement on prononce *jobards*.

Les exécutions capitales sont à l'ordre du jour. C'est le moment de rappeler le joli mot de Noriac, qui a, comme tout le monde, apporté sa pierre au monument de Jean Hiroux.

Le directeur de la prison vient annoncer au condamné le rejet de son pourvoi, et s'informe s'il a quelque faveur suprême à demander avant de mourir.

Alors Jean Hiroux, d'une voix décidée :  
—Je voudrais apprendre l'anglais!

Le mot de la fin.—Dans un restaurant, un garçon sert à un monsieur de Marseille des raisins superbes.

—Voilà, monsieur, des primeurs de 1882,  
—Té, mon bon, à Marsoille, nous avons déjà les primeurs de 1883.

Noquet a six ans; le matin de sa fête, en s'éveillant, il trouve couché sur son lit un superbe polichinelle. Le jeune homme le regarde avec surprise et peut-être un peu de frayeur.

—C'est le bon Dieu qui t'a envoyé cela, lui dit sa maman.  
—Ah! fait Noquet rêveur; mais si le bon Dieu a voulu me faire plaisir, comment n'a-t-il pas su que j'aime mieux une trompette!

On jouait aux petits papiers, hier soir, chez une vraie dame du vrai monde.

Au bas d'un papier pour cette question : — Quel est le plus beau jour de la vie? une main féminine avait ajouté :

—C'est la veille!

Dans un cercle de second ordre :

Un petit monsieur arrive les joues rouges, les vêtements déchirés et le chapeau enfoncé.

Il se laisse tomber dans un fauteuil, sanglotant et s'arrachant les cheveux :

—Le misérable! Il a abusé de sa force! Il m'a giflé! Il m'a insulté!

Ses amis s'empressent autour de lui. On demande le nom de l'agresseur, et on s'efforce de prodiguer des consolations.

—C'est un brutal... mais un homme d'honneur! Un fiancé de la lame! Tu peux être sûr qu'il se battra!... Tiens, deux d'entre nous vont aller le trouver tout de suite!

Le malheureux se relève, hagard, et crie d'une voix frémissante :

—Ah ça! est-ce que vous allez me faire des mauvaises plaisanteries dans un moment pareil?

Un écho du tribunal de simple police.

Un bon gros cocher est condamné à une petite peine pour expier une simple contravention.

—Pauvre Franco! où en sommes-nous! s'écrie-il en se retirant et d'un air profondément affligé.

Entre *parisaliens*.

Un enragé wagnérien entend un morceau de *Parsifal* exécuté un autre fanatique fraîchement arrivé d'Allemagne, apportant avec lui toute fraîche la pensée du maître.

L'auditeur soupire, se tord, et pousse des exclamations entrecoupées, hystériques.

—Non, non, c'est trop beau, cela me fait mal, je ne puis pas!  
L'exécutant s'arrête, saisi d'une douce et sympathie pitié.

Et après un instant de repos, avec intérêt :

—Peux-tu maintenant?

L'autre un peu remis :

—Oui; va!

Et le charivari noté recommence.

Un restaurateur bien parisien tient à honneur de mettre ses menus au courant de l'actualité.

L'autre soir, la carte du dîner portait sous la rubrique "entremets" :

*Bombe lyonnaise au café.*

Semaine comique du *Charivari*. D'abord une moralité profonde du procès Arabi :

—Il est probable que vous serez pendu pour avoir obéi à la Porte.

—Mais, si je lui avais désobéi, j'étais pendu!

# ENCORE UN FONDS DE BANQUEROUTE.

La Maison HAWKINS & CO., établie à Guelph, Ont., au mois de Septembre 1881, vient d'être obligée de suspendre ses opérations, à cause de la mort d'un des associés.

Les Créanciers liquidateurs de cette faillite nous ont cédé, à raison de 57 cts. dans la piastre sur les prix courants, le Département complet de

**Draps, Tweeds, Etoffes à Manteaux, Draps de Pilot, Beaver à Pardessus, etc., etc.,**

ormant au delà de **1400 pièces d'Etoffes** pour Vêtements d'Hommes et Manteaux de Dames, le tout dans les Patrons les plus Nouveaux.

Vu le Bas Prix auquel nous avons fait l'acquisition de ce Stock, nous garantissons que nos Prix sont de 40 POUR CENT plus bas que ceux des autres marchands. Nous offrons en même temps, à Grands Sacrifices.

25 DOUZAINES DE CORPS ET CALECONS.

## Dupuis Freres, Coin des Rues Ste-Catherine et St-André, MONTREAL.

Même ordre d'idées; le dessin représente les Pyramides couvertes d'affiches réclames :  
—Comment! des annonces sur les Pyramides!  
—Oh! avec l'Angleterre la colonisation marche vite!

Un avocat vient déposer à la barre comme simple témoin.  
Comme il embrouille à dessin sa déposition, le président l'interrompt :  
—Voyons, maître X..., oubliez votre profession, dites-nous la vérité.

A la caserne.  
Le sergent Briscard explique aux conscrits les phénomènes astronomiques.

—Alors, sergent, demande le fusilier Pitou, il y a éclipse de soleil quand il fait nuit le jour?  
—Indubitablement.  
—Et éclipse de lune?  
—Eclipse de lune... quand il fait jour la nuit... C'est élémentaire!

Les médecins peints par eux-mêmes :

Un jeune viveur, sur le point de se marier, demande conseil à son médecin :

—Ma future n'a pas le sou, mais elle a un oncle millionnaire qui souffre d'une maladie de cœur.

—Prenez garde, on peut vivre très longtemps avec cette maladie-là.

—Oh! il a des crises très graves! Ainsi, pas plus tard que ce matin, on a vu votre confrère X... sortir de chez lui.

—Alors, épousez... Vous n'avez pas une minute à perdre!

### MUSIQUE NOUVELLE

- MUSIQUE VOCALE
- L'oiseau Mouche chite..... 25 E. LAVIGNE.
  - Puisque j'ai mis ma levre..... 30 E. LAVIGNE.
  - Dans le bois ..... 30 E. LAVIGNE.
  - Aubade familière ..... 25 LAGOME.
  - Endors-toi ?..... 40 SCHEDI.
  - Le Régiment de Sambre et Meuse..... 30
  - Planquette ..... 25
  - Romance du baiser (Mascotte) ..... 25 AUDRAN.

### MUSIQUE INSTRUMENTALE PIANO SOLO

- PAOLO GIORZA, Polka ..... 40 ( Immense succès moyenne difficulté. )
- CHEVAU — LEGERS — QUADRILLE..... 50 (joué avec beaucoup de succès par la musique de la cité)

Expédié Franco sur réception du prix marqué en timbres-postes de 1 centin du Canada ou des Etats-Unis.

### LAVIGNE & LAJOIE 265 Rue Notre-Dame, Montreal

Pianos et instruments de musique de toutes sortes.

Seuls agents pour les Célèbres **PIANOS SOHMER** qui ont remporté les 2 premiers premiers prix à l'Exposition de 1882.

Montréal 12 Nov.— n. o.

La question à l'ordre du jour est celle de l'Église Bonsecours.—Doit-on démolir l'antique sanctuaire ou le préserver comme une relique du temps de Maisonneuve. Les échevins avant de se prononcer sur cette grave question devaient examiner le magnifique étalage de pots à tabac artistiques chez A. Nathan No. 71 rue St. Laurent. Jamais nous n'avons vu à Montréal une collection aussi riche et aussi variée. Les prix sont extraordinairement bas.

### IMPRIMERIE DE W. F. DANIEL

Ayant un matériel d'imprimerie très étendu, est en mesure d'entreprendre l'impression de toutes espèces d'ouvrages, dans les deux langues, tels que Blancs de Notaires, Avocats, Greffiers, etc.

En-Tête de lettres, En-Tête de comptes, Lettres Funeraires, Cartes d'affaires, Cartes de visites, Billets de Concert

Circulaires, Programmes, Catalogues, Factums, Pamphlets, Affiches, Chèques, etc

LE TOUT Exécuté avec soin, élégance et promptitude

On charge également des ouvrages de Luxe de tous genres, imprimés en Or, bronze, Argent et diverses autres couleurs.

A DES PRIX TRES MODERES. Une attention toute particulière sera donnée aux commandes de la campagne, et l'expédition se fera avec régularité à n'importe adresse.

S'adresser à l'imprimerie de **W. F. DANIEL 25 RUE STE-THERESE 25** Coin de la rue St. Gabriel MONTREAL.

L'hiver arrive! Où faut-il acheter ses fourrures?

Où trouvez le bon marché? Il n'y a qu'une réponse à ces deux questions. C'est chez Dérome et Lefrançois, No 614 rue Ste Catherine. Là vous trouverez l'assortiment le plus complet, le plus assorti de la ville. Les prix défient la concurrence.